
HOMÉLIE DU MGR RAYMOND POISSON, ÉVÊQUE DE SAINT-JÉRÔME ET DE MONT-LAURIER



Dimanche 28 novembre 2021
La première semaine de l'Avent

Lectures du jour :

1ère lecture : Jérémie 33, 14-16 ;

2ème lecture : 1 Thessaloniens 3, 12 - 4, 2 ;

Évangile : Luc 21, 25-28.34-36

Frères et sœurs, en ce premier dimanche de l'année liturgique, nous amorçons notre itinéraire de l'Avent qui se conclura avec la naissance de Jésus, Lui qui vient nous montrer le visage de l'amour fidèle et sans limite de Dieu pour nous. Les textes de l'Avent, en particulier les premières lectures tirées des prophètes, nous parlent des promesses de Dieu, promesses qui prennent souvent la forme d'une relation d'alliance. Au cœur de cette alliance se trouve la principale promesse de Dieu : « Je serai ton Dieu et tu seras mon peuple ».

Dans la première lecture d'aujourd'hui, tirée du livre de Jérémie, ainsi que dans le psaume, nous retrouvons certains éléments de cette alliance. Jérémie nous assure que Dieu désire et promet la justice, laquelle fait partie de la fidélité témoignée envers Dieu. Le psaume introduit l'image du chemin : nous marchons ensemble, avec le Créateur qui nous guide, qui nous montre le chemin. « Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. » Et le chemin sur lequel Dieu nous invite à marcher est un chemin de vérité. « Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi. »

Pendant l'Avent, les paroisses catholiques du Canada accompagneront dans la prière la délégation des peuples autochtones, qui ira à Rome confier au pape François certaines vérités difficiles à entendre, entre autres la façon dont l'Église a été une source de douleurs et de blessures profondes dans l'épisode des écoles résidentielles. En ce temps de l'Avent, nous sommes invités à écouter, à apprendre et, comme le dit notre rite pénitentiel, à reconnaître d'une part ce que nous avons fait et d'autre part ce que nous n'avons pas fait comme Église et comme société, dans notre relation avec les peuples autochtones.

Si nous relisons cette histoire dans la perspective de l'Avent et en prêtant attention au thème de l'Alliance, nous serons bien avisés de réfléchir au rôle qu'ont joué les traités conclus avec de nombreux peuples des Premières Nations et au rôle qu'ils pourraient continuer de jouer aujourd'hui, alors que nous cherchons une bonne façon de marcher ensemble. Les traités numérotés dans ce qui est aujourd'hui l'Ouest canadien ont été signés à compter de 1871. Ils promettaient des parcelles de terre, des allocations annuelles, le droit de chasser, de piéger et de pêcher, des écoles et des enseignants pour éduquer les enfants et une nouvelle façon de gagner sa vie grâce à l'agriculture. Par ces traités, les peuples des Premières Nations n'ont ni vendu ni abandonné leurs droits sur les terres et les territoires. Ils ont accepté de partager la responsabilité de la garde et de l'intendance de la terre qui leur a été confiée par le Créateur, et qui appartient au Créateur en définitive. Plusieurs de ces traités stipulaient qu'ils seraient en vigueur « aussi longtemps que le soleil brillera, que l'herbe poussera et que les eaux couleront ».

Mais les promesses faites par le gouvernement de prendre soin de la terre, de la respecter et de la partager avec les peuples des Premières Nations furent bientôt rompues. Les droits de chasse, de piégeage et de pêche ont été limités. Après les traités est venue la Loi sur les Indiens, un système de laissez-passer qui limitait les déplacements des membres des Premières Nations, un réseau de pensionnats qui enlevait les enfants à leurs parents, et une histoire de marginalisation et d'oppression systémiques. Nous le reconnaissons aujourd'hui non pas pour évoquer la culpabilité ou la honte, mais pour nommer sans détour l'héritage qui est le nôtre et montrer notre engagement à ce moment de l'histoire.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus invite ses disciples à être vigilants. Souvent, dans les lectures de l'Avent, revient cet avertissement du Seigneur : restez éveillés. De diverses manières, comme Église et comme société, nous avons manqué de vigilance et nous avons négligé les peuples autochtones, leurs expériences, leurs dons et leur sagesse, leurs souffrances. Le processus de vérité et réconciliation nous a, en quelque sorte, tous ramenés à apprendre à relire notre histoire à travers les yeux mêmes des Autochtones. Pour ma part, j'ai pris conscience que l'histoire qu'on m'a enseignée sur notre pays et ses habitants était déformée et appauvrie par l'absence de ces perspectives autochtones.

Le moment est venu pour nous de nous éveiller à cette histoire. Quelqu'un me disait récemment qu'il y avait pour lui « l'histoire que j'ai étudiée » et « l'histoire que j'apprends maintenant ».

Une histoire qui nous explique les relations fondées sur les traités et les diverses façons dont nous sommes appelés à devenir des alliés dans la quête autochtone de la justice : alliés pour soutenir une relation d'alliance avec tous les peuples de cette terre, qui respecte et reconnaisse véritablement les droits des Autochtones, la sagesse autochtone concernant le monde créé et l'interconnexion de toute la création ; profondément attentifs aux idées des Autochtones sur ce que serait une bonne marche ensemble à notre époque.

Je voudrais terminer par quelques extraits d'une belle prière de Joseph Chiwatenhwa, membre du Clan de l'Ours des peuples wendat au début du 17^e siècle ; une prière que nous pouvons faire nôtre :

Mon Dieu, je commence enfin à te comprendre.
Tu as fait la terre que nous habitons.
Tu as fait le ciel que nous voyons au-dessus de nous.
Tu nous as faits, nous qu'on appelle les gens.

Voici que tu me fais entrevoir qui tu es vraiment.
Je sais fabriquer un canoë, et je sais m'en servir.
Je sais construire une maison et je sais l'habiter.
Mais toi ! Tu nous as faits et tu vis en nous.

Les choses que nous faisons ne durent que quelques saisons.
Les canoës que nous fabriquons ne nous servent qu'un certain temps.
Les maisons que nous construisons, nous ne les habitons que quelques années.
Mais ton amour pour nous durera plus longtemps
Que tout ce que nous pouvons calculer.
Tu es notre secours à jamais.

Seigneur Dieu, Créateur de tout ce qui existe, apprends-nous à marcher dans tes sentiers, à marcher ensemble comme tu marches avec nous. Marche avec la délégation autochtone à Rome, et avec nous tous à leur retour, afin que nous puissions être de véritables artisans de guérison, de justice et de réconciliation. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.